

LA VIE de BORDEAUX
BORDEAUX

9 NOVEMBRE 1963

tant tout le XIX^e et au début au
grand nombre ; c'est la splendeur

UN J

traditionnels, avec la banque, l'auto-
bile ou la porcelaine protestantes,
toujours cours, les mariages mixte
l'heure du Concile, ne peuvent
provoquer de crise de « myopie in-
mittente ».

Mauriac a merveilleusement dé-
ces personnes qui « excellaient à tra-
re des nuances de dédain, de bien-
lance, de mépris, par des façons de
cher la tête imperceptiblement, ave-
sans sourire, en ayant l'air de ne
vous voir (de manière qu'on puisse
ter de l'intention ou, qu'à la rigueur
se puisse persuader, qu'en effet, il
être ne vous avaient-elles pas vu.

Augustin BOURGOGNI

(Suite page 3)

(1) Voir La Vie de Bordeaux
2 novembre 1963.

★

PREMIER SPECTACLE DE BALLET AU GRAND-THÉÂTRE UNE DÉCEPTION !

SI M. Médiavilla n'avait pas été
pour sauver la mise, le spec-
de ballets du 3 novembre s'
l'un des plus médiocres que j'ai
mais vus.

Il débutait par *Hoa-Tchy*. Il est
facile d'inventer quelque chose de
banal, de plus maladroit, de plus
nuyeux que ce ballet, qui était
tant mis en valeur par les beaux-
tumes de M. Meunier. Sur un argu-
aussi éloigné de la danse que possi-
argument soutenu par une musique
dansante, M. Van Alen a réglé
chorégraphie confuse et vide où re-
nent inlassablement les tours en
trième.

LA III^e
vient
sée d'Art
exposants
tiste bord
veur de ta
La Vie d

souviennent sans doute de quelle mé-
tirage en couleurs qui illustra notre
première page, lors des fêtes de Noël,
il y a quelques années.

C'était des débuts — comme se situe
au début de la carrière de ce graveur
cet essai reproduit ci-dessus.

Etudiant à notre Ecole des Beaux-
Arts, où il suivit les cours de MM. Lar-
din, Marty et Charazac et ceux de Mlle
Paulette Expert pour la gravure en tail-
le-douce et à l'eau-forte, notre jeune
concitoyen a ensuite travaillé, à Paris,
les techniques de l'eau-forte en couleurs.
Titulaire de deux bourses internationa-
les, J.-C. Reynal se trouve actuellement
au San Francisco Art Institute. C'est
dans la capitale californienne qu'expose
ce Bordelais, une exposition très re-
marquée, à l'occasion des « Semaines
Françaises » de San Francisco.

« A l'Art Institute, dit-il, le mot d'or-
dre est liberté, liberté et encore liberté...
L'ambiance de l'école se veut très sé-
riuse — où sont les plaisantins des
ateliers de Paris ? — mais nous dispo-
sons de gros moyens et je peux acqué-
rir de nouvelles techniques et une plus
grande liberté d'expression. »

LA NOUVELLE GAZETTE
CHARLEROI

9 NOVEMBRE 1963

La Bie

Le Musée d'Art Moderne de la
Ville de Paris hébergera du 28
septembre au 3 novembre la III^e
Biennale de Paris, organisée par
les Services du ministère des Af-
faires étrangères, du ministère des
Affaires culturelles, de la RTF et
de la Ville de Paris. 58 pays y
participeront.

LA DORDOGNE LIBRE
PERIGUEUX

26 OCTOBRE 1963

ECHOS

Mais une tendance se fait
jour : une place de plus en plus
grande donnée aux architectes
et aux décorateurs. De grandes
maquettes sont exposées et
l'on offre aux décorateurs les
immenses surfaces des murs
des grands ensembles pour les
humaniser et leur enlever cette
lassante froideur géométrique.

Autre préoccupation qui a été
constatée à la Biennale de Pa-
ris, ouverte à l'avant-garde
des jeunes artistes internatio-
naux : des ensembles confiés
à un groupe : architecte, pein-
tre, sculpteur, décorateur, tra-
vaillant en équipe chacun dans
sa spécialité. Ce n'est plus un
ensemblier mais une équipe
d'ensembliers.

Et une section du salon d'Au-
tome a été réservée aux fabri-
cants de meubles en série qui
se préoccupent de créer des
formes neuves.

Mais si vous le voulez bien,
nous reprendrons cet entretien
lundi, à l'occasion d'une pro-
menade dans le quartier d'Aqui-
taine et des remarques que j'y
ai faites.

Monsieur ECHO.

A LA COUR

Cinq ans
d'atelier à
moyens. Ce
dessert pas
artiste de ré-
libre entre
des techniques
démontrent
il ne s'est
a-t-il trouvé
sa volonté d'
sion certains
de bonheur p
de styles,
encore moins
pose comme
raffinement ar

C'est d'un
la « Cheminé
à la tomate
éléments géom
ramène juste
et eau des
écrasés en m
reflet ; la rich
gne de Beuze
petit enchante
cite là que trois directions.

Il m'a donné l'envie d'aller maintenant voir
les œuvres de six autres peintres, sortis de cet
atelier Legueult, à la réputation d'intransi-
gence, et qui exposent jusqu'au 4 novembre à
Paris, Galerie L'Entremonde, 50, rue Mazarine.
Mieux, après les hectomètres d'une peinture dont
on peut tout penser, largement étalée à la III^e
Biennale au Musée d'Art Moderne, Lamy, à
lui seul, a été le contre-poids qui m'a fait
reprendre pied.

PARIS - PRESSE
L'INTRANSIGEANT
87, Rue du Louvre - P

8^{ème} EDITION

6 NOVEMBRE 1963

Les EXPOSITIONS

Mansart.

III^e Biennale de Paris. — Ex-
position groupant les artis-
tes de tous les pays âgés de
vingt à trente-cinq ans. Mu-
sée d'Art moderne. — Tous
les jours de 12 à 20 heures.
Mercredi et vendredi jus-
qu'à 23 heures. Dimanche :
dernier jour.

103 portraits de « L'Oiseau
qui n'existe pas : Musée
national d'art moderne. Av.
du Président-Wilson. P.S.
77-78. Sur un poème de
Claude Aveline, œuvres
d'artistes contemporains. Ts
les jours, sauf mardi, de
10 h. à 17 h.